

Les Conférences Pédagogiques 1964

par C. FREINET

Classes de transition
Classes terminales

La circulaire informant du sujet des Conférences Pédagogiques 1964 n'a paru au B.O. que le 17 juillet 1964, trop tard donc pour que nous puissions en discuter dans les numéros de fin d'année. Pour ce qui nous concerne, ce retard ne nous affecte que relativement puisque nous avons déjà traité de ce sujet dans notre Dossier Pédagogique n° 3, Classes de Transition et Classes Terminales, auquel nous demanderons à nos lecteurs de se reporter. En effet le sujet des Conférences Pédagogiques porte cette année sur :

« DE LA PÉDAGOGIE DES CLASSES DE TRANSITION ET DES CLASSES TERMINALES :

1°. - *Comment concevoir et utiliser les travaux pratiques du cycle terminal inspirés des activités professionnelles du milieu environnant pour obtenir une formation préprofessionnelle de caractère polyvalent ?*

2°. - *Les classes de transition doivent pouvoir s'articuler à la fois avec les classes du cycle terminal et avec les classes d'enseignement général. Quelles doivent être, selon vous, les méthodes pédagogiques à employer pour obtenir ce résultat ? »*

NOTRE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Nous avons, d'avance, préparé ces Conférences par notre *Dossier Pédagogique* n° 3 : *Classes de transition et classes terminales*, paru avec le n° 6 du 1^{er} décembre 1963 de notre revue *L'Éducateur* et que nous tenons à la disposition de Messieurs les I.P. qui ne le possèdent pas.

Nous précisons seulement ici notre point de vue pour ce qui concerne les points particuliers posés par la circulaire.

Premier point :

D'aucuns s'étonneront peut-être de l'insistance de la circulaire à faire servir les travaux pratiques du cycle terminal à une formation préprofessionnelle de caractère polyvalent.

C'est là le but même de toute notre pédagogie : ne plus nous contenter, comme en pédagogie traditionnelle d'exercices pratiques ou techniques qui ne seraient reliés :

- ni à nos efforts culturels,
- ni à la vie de l'enfant dans son milieu,
- ni aux buts normaux de nos efforts, c'est-à-dire l'insertion naturelle de nos enfants dans le devenir social, culturel et technique du monde de demain.

Et pour cela, il nous faut réinsérer l'École dans le circuit général de la vie, ou du moins ne pas l'en extraire systématiquement.

Autrement dit les I.O. nous invitent, même et surtout dans les classes de transition et les classes terminales à dépasser la scolastique pour chercher et trouver d'autres normes de travail.

Toute notre pédagogie vise à obtenir ce résultat : par le texte libre, l'observation permanente et le calcul vivant, c'est dans la vie même que nous puisons les

éléments d'activité et d'étude de nos classes. Celles-ci seront automatiquement, comme le souhaite la circulaire, *inspirées des activités professionnelles du milieu environnant* qui seront l'assise de nos travaux. C'est bien ce que nous réalisons pratiquement :

— quand l'enfant nous décrit le travail et la vie de ses parents et de ses voisins,

— lorsque, pour ses enquêtes, ses comptes rendus et ses conférences, il va interroger les travailleurs qui sont invités parfois à venir à l'École même nous apporter le reflet original de leurs connaissances,

— lorsque, pour répondre à ses correspondants il doit étudier avec minutie la vie du passé du milieu et l'activité présente, en scrutant les possibilités d'avenir.

Et nos techniques sont indispensables pour obtenir ce résultat. Sans elles cette prospection, si même elle se faisait, resterait scolastique, sans motivation et sans but, et donc sans portée culturelle, sociale et humaine.

Elles sont de même nécessaires pour obtenir naturellement cette « formation préprofessionnelle polyvalente » souhaitée par les I.O.

Sans elles, on risque que cette formation, si elle se fait, soit seulement technique, alors que les instructions font certainement allusion :

— à cette forme d'École qui fait d'abord comprendre et aimer le travail sous toutes ses formes,

— qui initie les enfants, naturellement, aux gestes primaires des métiers divers en enseignant à faire sortir, du matériel ambiant, de la terre, du bois, de l'eau, du feu, de l'électricité, les gestes essentiels, les tâtonnements expérimentaux

qui sont naturels à tous les enfants et qui sont les indispensables travaux d'approche pour le choix et l'amour d'un métier.

Nous avons rendu ces travaux et cette approche possibles par l'ensemble de nos réalisations : *Art Enfantin*, *BT*, *Supplément BT*, céramique, filicoupeur, fiches-guides et maintenant bandes enseignantes.

Nous offrons aux enfants et aux maîtres une infinité de techniques auxquelles ils s'essayaient naturellement, ce qui constitue vraiment la base de cette formation polyvalente indispensable à la société de demain.

Et par nos techniques, par l'insertion de ces travaux dans notre pédagogie, nous évitons le risque scolastique de s'orienter prématurément vers une formation professionnelle qui n'est pas du ressort de ces classes. Les I.O. ont bien fait de le noter.

Deuxième point :

Il serait en effet profondément regrettable que les classes de transition et terminales se présentent en définitive comme une rupture totale avec l'enseignement trop intellectualisé du premier cycle, et qu'on se contente de consommer cette désaffection trop générale de la culture pour les enfants que l'Ecole traditionnelle a découragés et rejetés.

Le danger est grand en effet, et il est essentiel d'en considérer les conséquences au moment où démarre ce nouvel enseignement. On dit volontiers : ces enfants ne sont pas intellectuels et c'est pourquoi ils n'ont pu s'en aller en 6^e. Ils n'aspirent qu'à une chose, ils n'ont qu'une possibilité : le travail qui ne nécessite point l'activité de l'esprit.

Nous touchons là à une erreur que les I.O. elles-mêmes ont dénoncée : l'Ecole, à tous les degrés, a fonctionné jusqu'à

ce jour comme si seule était valable cette intelligence abstraite, isolée de la vie, qui autorise toutes les spéculations théoriques et la montée dans la hiérarchie administrative. Or, il se révèle de plus en plus que la société d'aujourd'hui et de demain, ne vit pas seulement de théories et de spéculations intellectuelles, mais aussi d'une forme d'intelligence, plus directement liée au milieu et au travail sous toutes ses formes et qu'une culture nouvelle est en train de se construire qui échappe à la scolastique.

La pédagogie des classes de transition et terminales doit faire fond sur un large éventail des possibilités constructives des enfants. Le jour où l'on comprendra la nécessité de dépasser la scolastique les intellectuels seront en même temps manuels et pratiques. Et les élèves qui n'ont pu entrer en 6^e posséderont une culture complète qui, à un certain niveau pourra rejoindre pour s'y intégrer la culture intellectuelle.

Par notre pédagogie nous jetons les bases de cette culture.

Pourra-t-on réaliser facilement une telle pédagogie? Nous ne nous faisons aucune illusion, mais nous trouvons qu'il est important déjà que les I.O. aient posé et délimité le problème, qu'elles aient mis en garde d'avance contre les déformations scolastiques qui nous guettent. Il y faudra d'une part une grande vigilance, et, d'autre part un travail expérimental acharné qui sans cesse montre la voie.

Parce que nous nous sommes félicités, comme d'un succès, de l'orientation pédagogique officiellement donnée aux classes de transition, on a cru que nous nous leurrions sur les difficultés que nous rencontrerions, là aussi, pour faire passer la

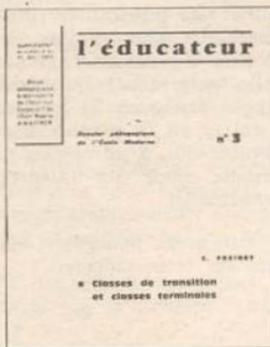
théorie dans la pratique. Nous savons que tous les espoirs risquent d'être déçus parce qu'on ne donne pas à la réforme la possibilité financière de passer dans les faits. Sont alors, dès le départ, compromis l'installation matérielle des classes, l'organisation des locaux, la préparation et le recyclage des maîtres.

Le fait n'est pas nouveau. Il conditionne actuellement tout le progrès pédagogique.

Mais il n'est jamais mauvais de fixer les espoirs à venir des éducateurs. Les chances sont ainsi plus grandes que parents et maîtres prennent conscience du décalage catastrophique qui va s'aggravant par suite d'un manque déterminé de crédits.

Ils seront peut-être incités ainsi à mieux œuvrer pour que les vellétés souhaitables deviennent un jour heureuse réalité.

C.F.



L'ÉDUCATEUR

La revue de l'École Moderne est au service des éducateurs.

Nouvelle formule 1964 :

- Une édition complète illustrée, le 1^{er} de chaque mois : un **magazine** offrant périodiquement le panorama du monde pédagogique.
- Une édition **technologique** (édition pour le premier degré et une édition pour le second degré) comportant des comptes rendus de travail, des bandes pour le travail programmé, etc. accompagnée d'un **Dossier pédagogique**, le tout paraissant le 15 de chaque mois.
- Étant abonné à l'Éducateur édition Premier degré vous pouvez, contre 10 F, être abonné à l'édition Technologique Second degré (et vice versa).

***Une revue de culture
et une revue de travail! Réabonnez-vous!***